



LA DERNIÈRE NUIT
de *Lise Broholm*

UN FILM DE TEA LINDEBURG



UFO DISTRIBUTION PRÉSENTE
UNE PRODUCTION MOTOR

Sélection Officielle
tiff
FESTIVAL
INTERNATIONAL DU
FILM DE TORONTO



LA DERNIÈRE NUIT DE LISE BROHOLM

ÉCRIT ET RÉALISÉ PAR
TEA LINDEBURG

AVEC
FLORA OFELIA HOFMANN LINDAHL
IDA CÆCILIE RASMUSSEN
PALMA LINDEBURG LETH
KIRSTEN OLESEN

DANEMARK - 1h26 - DCP (TOURNAGE 16MM) - IMAGE 1.85 - SON 5.1

MATÉRIEL PRESSE TÉLÉCHARGEABLE SUR
WWW.UFO-DISTRIBUTION.COM

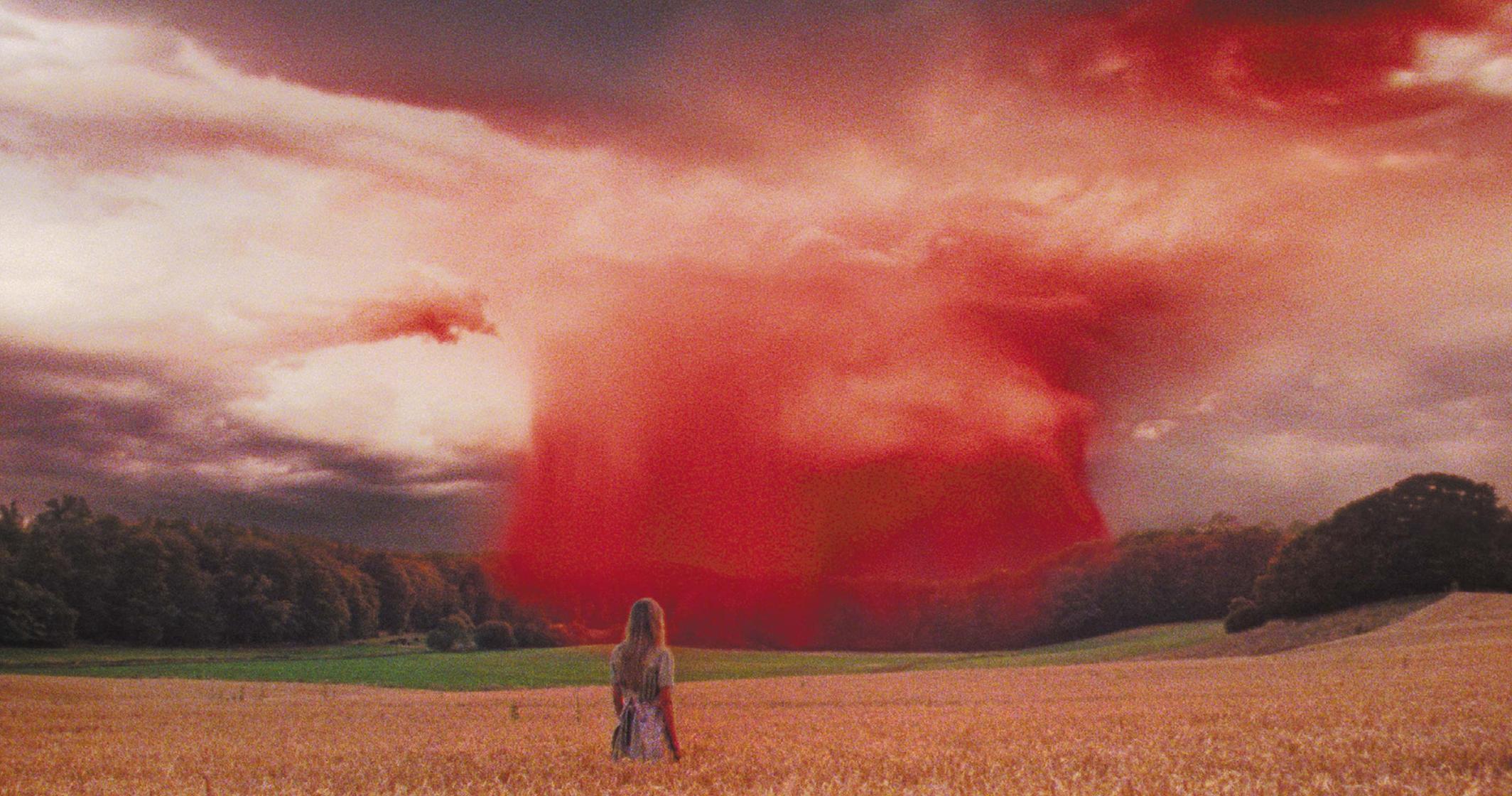
DISTRIBUTION

UFO DISTRIBUTION
01 55 28 88 95
UFO@UFO-DISTRIBUTION.COM

RELATIONS PRESSE

AGNÈS CHABOT
01 44 41 13 49
AGNES.CHABOT9@ORANGE.FR

Campagne danoise, fin du 19e siècle.
Lise, aînée d'une famille luthérienne, rêve d'émancipation.
Mais lorsque sa mère est sur le point d'accoucher,
la jeune fille voit sa vie basculer en une nuit...



CONTEXTE HISTORIQUE

DANEMARK ET LE PROTESTANTISME AU XIX^E

Au début du XVI^{ème} siècle, les idées de la Réforme luthérienne qui essaiment en Europe se répandent à leur tour dans les pays scandinaves. En 1536, l'Église luthérienne est officiellement fondée au Danemark, elle devient l'année suivante religion nationale. Pendant près de trois cents ans, c'est un culte luthérien strict qui est observé en ville comme dans les campagnes. La Constitution de 1849 – qui fait du Danemark une monarchie constitutionnelle – confirme les liens entre l'Église et l'État et fait de l'Église luthérienne l'Église nationale du Danemark.

Le protestantisme appelle le croyant à une exigence morale profonde et à une responsabilité plus grande dans sa relation à Dieu que ne le fait le catholicisme. Dans les campagnes, la Réforme luthérienne infuse le quotidien des familles et s'applique aux jeunes filles qui doivent en suivre le culte et les préceptes moraux gardés par les pasteurs qui sont aussi des chefs de famille.



PRÉSENTATION PAR T E A LINDEBURG

“ J'ai lu pour la première fois le roman de Marie Bregendahl, *En dødsnat* (1912), quelques semaines après la naissance de mon fils il y a dix ans, et il m'accompagne depuis. C'est une petite histoire dont le cadre est simple, mais si vaste dans son thème et sa pertinence.

LA DERNIERE NUIT DE LISE BROHOLM est une histoire de passage à l'âge adulte, sur la foi, qui se déroule à une époque où se tourner vers Dieu était le seul vecteur d'espoir et où les visions et les rêves prophétiques étaient pris au sérieux. C'est l'histoire d'une jeune fille, Lise, qui se lève le matin avec de l'espoir et de belles perspectives d'avenir mais qui en une nuit perd tout et est condamnée à assumer le rôle de mère. En une nuit, Lise perd son enfance, son avenir, ses espoirs et sa foi en Dieu. ”



NOTES DE LA PRODUCTION

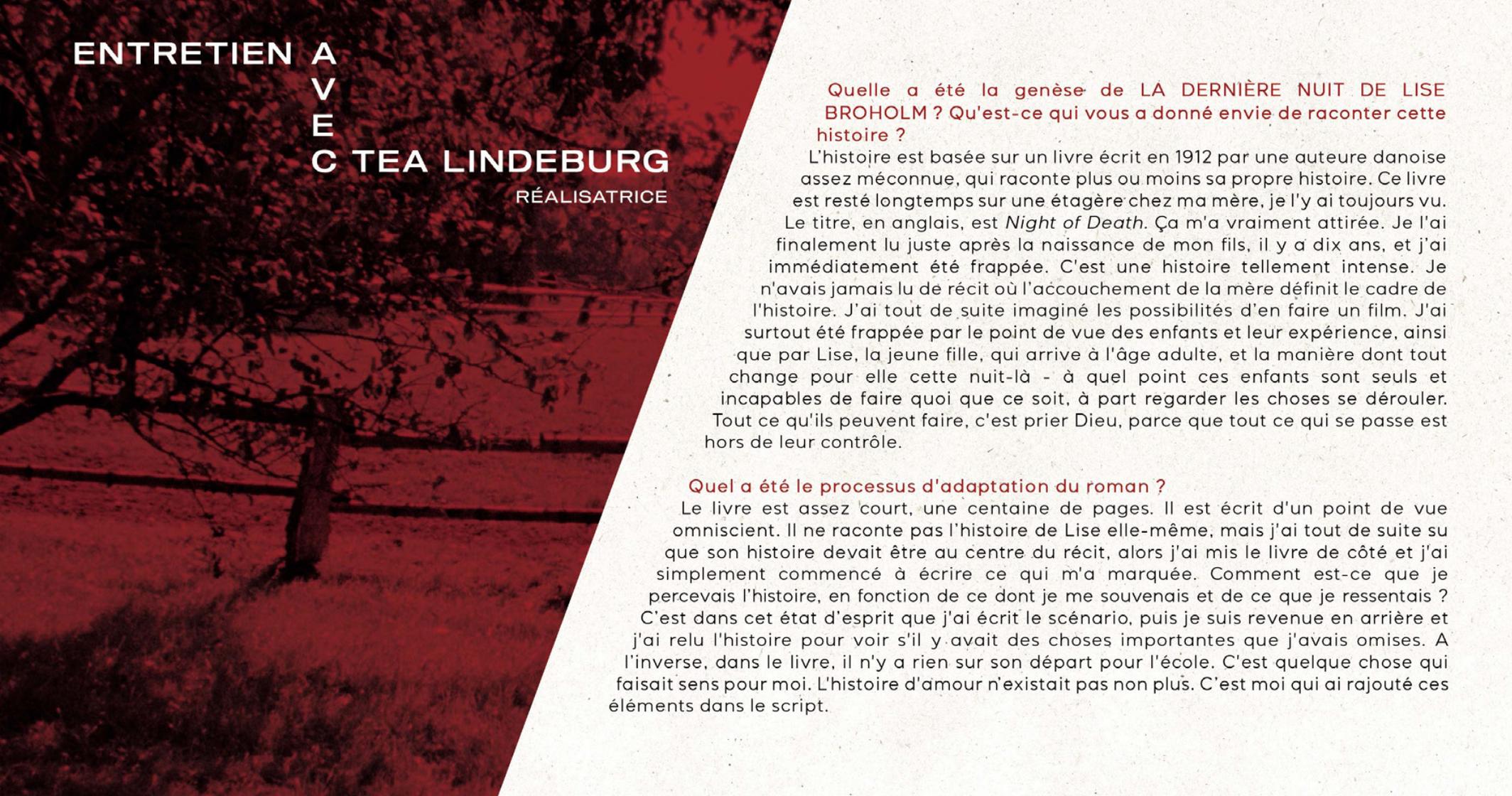
PAR LISE ORHEIM

T
E
N
D
E
R

& JESPER
MORTHORST

“Tea Lindeburg est l'un des talents les plus prometteurs du cinéma scandinave contemporain. Elle a une vision et son profond intérêt pour les thèmes humanistes, les émotions auxquelles nous devons faire face au long de notre existence, font d'elle, à nos yeux, une référence parmi les nouvelles voix scandinaves. LA DERNIÈRE NUIT DE LISE BROHOLM est le premier long métrage de Tea. Elle s'attaque à un classique de la littérature danoise vieux de plus d'un siècle, elle transforme ce petit roman en quelque chose de complètement différent et de totalement contemporain et pertinent pour le public actuel. C'est un travail impressionnant. Tea n'était pas particulièrement angoissée quand nous travaillions ensemble sur le film, elle se sentait chanceuse de pouvoir raconter une histoire aussi intime pour elle – et si ça devait être sa seule chance de faire un film, elle ne regretterait rien. Elle a fait des choix audacieux et courageux pour ce film. Elle a fait ses débuts avec des projets à petit budget, avec des enfants, des animaux, des effets spéciaux, elle a insisté pour tourner sur pellicule (16 mm), expérimenter le son et la musique... Ce fut un voyage très personnel pour Tea de raconter une histoire sur la féminité, la foi, la perte de l'innocence d'un enfant et l'acceptation de son destin. Et ce fut un plaisir de faire partie de ce voyage visionnaire, courageux et unique avec elle !”





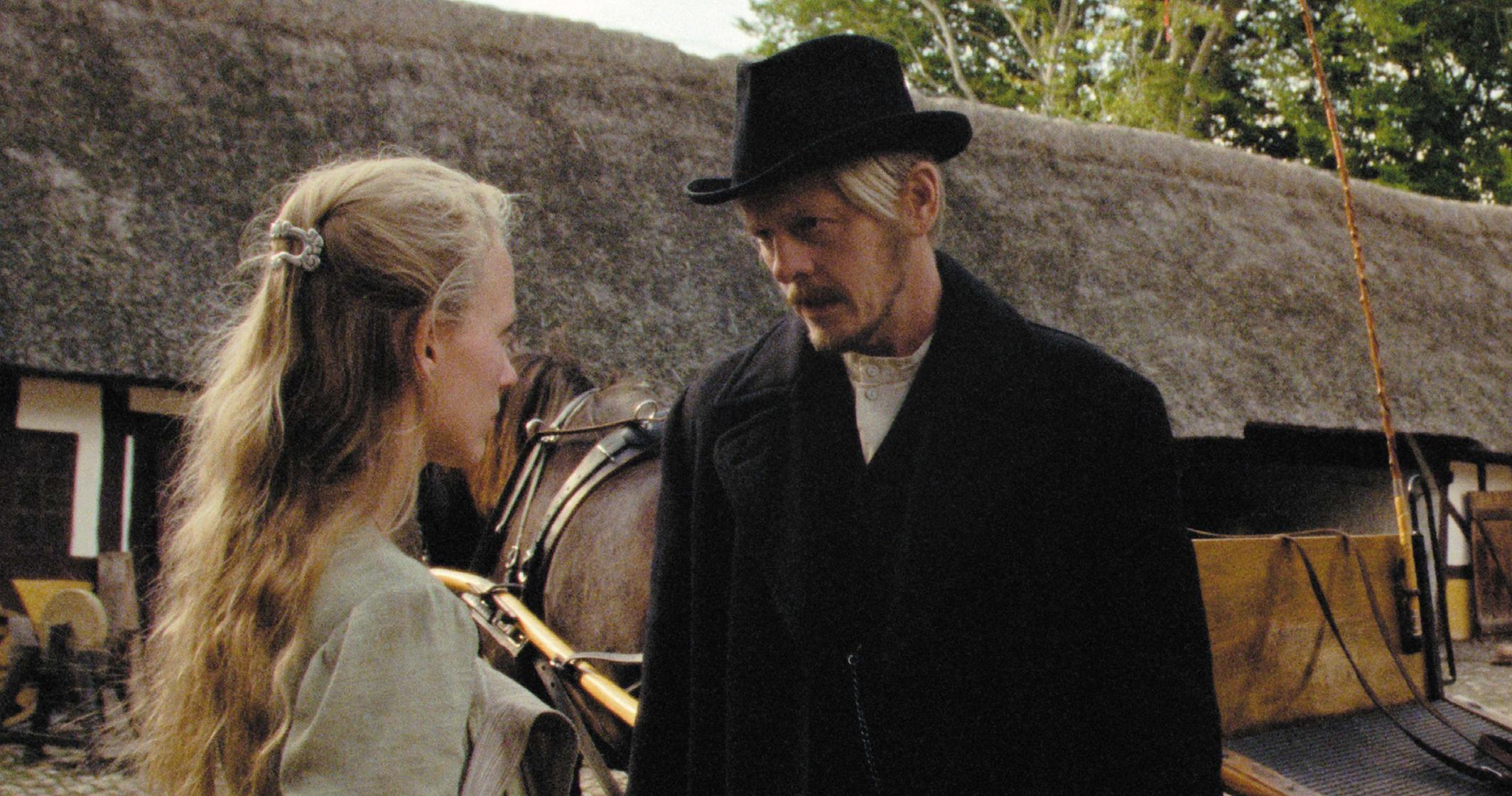
ENTRETIEN A
V
E
C TEA LINDEBURG
RÉALISATRICE

Quelle a été la genèse de LA DERNIÈRE NUIT DE LISE BROHOLM ? Qu'est-ce qui vous a donné envie de raconter cette histoire ?

L'histoire est basée sur un livre écrit en 1912 par une auteure danoise assez méconnue, qui raconte plus ou moins sa propre histoire. Ce livre est resté longtemps sur une étagère chez ma mère, je l'y ai toujours vu. Le titre, en anglais, est *Night of Death*. Ça m'a vraiment attirée. Je l'ai finalement lu juste après la naissance de mon fils, il y a dix ans, et j'ai immédiatement été frappée. C'est une histoire tellement intense. Je n'avais jamais lu de récit où l'accouchement de la mère définit le cadre de l'histoire. J'ai tout de suite imaginé les possibilités d'en faire un film. J'ai surtout été frappée par le point de vue des enfants et leur expérience, ainsi que par Lise, la jeune fille, qui arrive à l'âge adulte, et la manière dont tout change pour elle cette nuit-là - à quel point ces enfants sont seuls et incapables de faire quoi que ce soit, à part regarder les choses se dérouler. Tout ce qu'ils peuvent faire, c'est prier Dieu, parce que tout ce qui se passe est hors de leur contrôle.

Quel a été le processus d'adaptation du roman ?

Le livre est assez court, une centaine de pages. Il est écrit d'un point de vue omniscient. Il ne raconte pas l'histoire de Lise elle-même, mais j'ai tout de suite su que son histoire devait être au centre du récit, alors j'ai mis le livre de côté et j'ai simplement commencé à écrire ce qui m'a marquée. Comment est-ce que je percevais l'histoire, en fonction de ce dont je me souvenais et de ce que je ressentais ? C'est dans cet état d'esprit que j'ai écrit le scénario, puis je suis revenue en arrière et j'ai relu l'histoire pour voir s'il y avait des choses importantes que j'avais omises. A l'inverse, dans le livre, il n'y a rien sur son départ pour l'école. C'est quelque chose qui faisait sens pour moi. L'histoire d'amour n'existait pas non plus. C'est moi qui ai rajouté ces éléments dans le script.



C'est une histoire très introspective, on voit Lise observer le monde qui l'entoure, le comprendre et comprendre sa place. A quoi cela ressemble dans l'écriture ?

Tout est écrit de son point de vue dans le scénario. La scène où elle se tient dans le champ et entend les oiseaux derrière elle, tandis que la caméra la quitte, ce n'est qu'une ligne dans le script. Mais je voulais aussi que la nature joue un grand rôle. C'est le petit humain face à la grandeur de l'univers, au destin, à Dieu. La nature est aussi force de vie et de destin, que nous ne pouvons pas contrôler. C'est une adversaire, mais c'est aussi la vie.

Il y a aussi plusieurs séquences oniriques dans LA DERNIÈRE NUIT DE LISE BROHOLM...

Elles n'étaient pas dans le livre non plus. Toute l'histoire est basée sur la mère ayant une vision montrant que, si le médecin arrive, elle mourra. J'avais l'impression qu'il fallait inclure Lise là-dedans. C'était une façon de voir le monde tel qu'il était à l'époque. Je parle du Danemark, où tout le monde croyait alors en Dieu, sans se poser de question : Dieu est là, point. Mais les prémonitions existaient aussi, avec une autre forme de spiritualité, celle d'une croyance aux visions et aux rêves. C'était une influence aussi grande que celle de Dieu. Je voulais mettre ça en place au début de l'histoire : cela fait partie de ce monde, cela fait partie de la réalité de Lise. Elle fait au début ce rêve qu'elle n'écoute tout simplement pas, qui lui dit pourtant que quelque chose d'horrible va se produire. Mais elle se réveille et elle oublie. Elle flirte avec un garçon, elle est jeune, c'est une enfant et elle n'y prête pas attention, jusqu'à ce que l'horreur revienne avec toute sa force.

Comment avez-vous travaillé avec votre directeur de la photographie pour développer l'esthétique du film ?

On a su tout de suite ce qu'on voulait filmer, que ce devait être beau, car c'est une histoire dure et triste. On avait besoin d'une sorte d'espoir qui passe par l'image. On ne cherchait pas la beauté parfaite non plus, on voulait du grain et on a conservé des défauts - il y a eu un cheveu sur l'objectif par exemple. On voulait de la poésie. Il y avait bien sûr un plan précis pour chaque jour de tournage. Mais on était également très ouverts aux opportunités qui se présentaient. Une nuit, de retour du tournage en voiture, c'était très brumeux et la lumière était sublime. J'ai appelé mon directeur de la photographie et je lui ai dit « on s'arrête, il faut qu'on tourne ! ». Il m'a répondu « Oui, je vois la même chose que toi ! ». On est sorti et on a commencé à filmer la nuit brumeuse tombant sur le coucher de soleil.

La naissance semble être une sorte de secret. Tout le monde est renvoyé de la pièce, les enfants se cachent derrière les portes pour comprendre ce qu'il se passe.

Tout devait être montré du point de vue des enfants. Ils observent le monde des adultes, mais ne le comprennent pas. Ils ne savent pas exactement ce qu'il se passe. Ils ne voient jamais les choses dans leur intégralité. C'est toujours par une porte entrouverte, par la fenêtre ou par des fissures - jusqu'à la toute fin, lorsque Lise intègre le monde des adultes.

Comment avez-vous trouvé les décors de LA DERNIÈRE NUIT DE LISE BROHOLM ?

Il ne reste pas beaucoup de fermes d'époque. On pourrait penser qu'au Danemark on trouve ces bâtiments des années 1880 intacts



partout, mais beaucoup d'entre eux ont été rénovés. Cela a été un gros travail que de trouver des bâtiments authentiques qui disposaient de pièces dans lesquelles on pouvait travailler en respectant le script. Beaucoup de temps a été dédié aux repérages. Le film se déroule sur vingt-quatre heures, on l'a tourné en cinq semaines. Nous étions très dépendants de la météo car la lumière devait être uniforme. La façon dont la lumière change tout au long de l'histoire, c'est en quelque sorte cela qui dirige le film : le temps.

Comment avez-vous pensé les détails d'époque dans les costumes et les décors ?

Le chef décorateur et moi voulions vraiment garder le film dans une certaine époque, pas exactement 1880, mais proche tout de même. On ne voulait rien qui vienne des années 1910 par exemple. On avait vraiment la volonté de recréer cette époque spécifique des années 1880 au Danemark. On a également consacré beaucoup de temps à la recherche des bons accessoires et des bonnes couleurs. On a repeint beaucoup de pièces de la ferme principale. On voulait des couleurs, on ne voulait pas que ce soit juste noir et blanc. On voulait de la vie. J'avais un chef décorateur vraiment talentueux, qui adore faire ce genre de recherches. Je voulais que ce soit le plus vrai possible. Mais en même temps, si on préférait le rose par exemple, on optait pour le rose dès lors que cela s'intégrait à l'histoire. Il y a d'autres choix artistiques. Comme les chaussures rouges pour lesquelles ces filles se battent, ce n'est pas vraiment une paire de chaussures que vous auriez pu trouver à l'époque, mais elle s'en approchait. Il ne fallait pas tant être fidèle aux années 1880 qu'en respecter l'esprit. La plupart des costumes sont des vêtements originaux de cette période.

Chaque enfant n'avait qu'un seul costume, il était hors de question de renverser du ketchup dessus, on leur disait « Mettez votre serviette ! ».

Comment avez-vous trouvé les enfants du casting de LA DERNIÈRE NUIT DE LISE BROHÖLM ? Et comment avez-vous travaillé avec eux ?

J'ai travaillé avec un très bon casteur pour enfants au Danemark. Nous avons commencé le casting six mois avant le tournage. Il y avait un vrai enjeu parce qu'on ne pouvait pas commencer trop tôt, les enfants grandissent si vite. On a trouvé certains d'entre eux seulement trois semaines avant le tournage. On a tourné dans une partie très spécifique du Danemark et on recherchait des enfants de cette région, qui en ont l'accent. Après les avoir trouvés, j'ai fait beaucoup d'ateliers avec eux. Ils savaient exactement ce qui allait se passer. Ils sont devenus très bons amis, un petit groupe d'enfants qui se voyaient comme des frères et sœurs. Quand on leur parlait, on utilisait le nom de leur personnage, et quand ils se parlaient, ils l'utilisaient aussi au lieu de leur vrai nom. Cela nous permettait de les faire rentrer dans le film.

Certaines scènes avec les enfants sont improvisées. On leur disait ce qu'on voulait : « Je veux que tu parles de trouver des pommes. Vous devriez vous battre pour savoir qui a sauté le plus loin ». On commençait les scènes et les enfants improvisaient dans ces cadres. Je voulais ces petits moments où l'un tombe, où l'autre dit quelque chose d'enfantin ou naturel. Je voulais qu'on voie cette espièglerie chez les enfants.



Dans les scènes autour de l'accouchement, il y a beaucoup de pièces et de personnages. Le personnel et toute la famille sont impliqués dans la naissance. Comment avez-vous abordé cela ?

J'ai travaillé par groupes. J'ai commencé à répéter avec tous les acteurs - à l'exception des ouvriers agricoles qui arrivent plus tard - j'ai commencé avec les femmes et les personnages présents lors de la naissance du bébé, puis avec les jeunes filles qui se faufilent dans la ferme. Nous avons répété toute la scène, donc tout le monde savait où il devait se placer. On a ensuite décomposé en petits morceaux : « on commence par le début, ensuite on va là, puis là, puis là ». Les autres acteurs restaient à l'écart jusqu'à ce qu'on en vienne à leur partie. C'était important pour moi que la scène ressemble à une pièce de théâtre sur le point de commencer. On répétait sur le plateau, et tout était très planifié avec le directeur de la photographie.

Pouvez-vous me parler du son, très travaillé, dans LA DERNIÈRE NUIT DE LISE BROHOLM ?

J'ai su très tôt que je ne voulais pas de musique d'ambiance, à l'exception de la musique que les personnages chanteraient ou joueraient. Le son est devenu un acteur important dans le film. Nous avons travaillé avec deux types de sons, dans une approche très documentaire. Le sound designer a fait beaucoup de recherches, par exemple pour savoir à quoi ressemblait le bruit des insectes à l'époque - il y avait tellement plus d'insectes. Quels types d'oiseaux y avait-il ? Et comment ces chaussures que les filles portent sonnaient-elles quand elles marchaient sur les planches dans la ferme ? Et d'un autre côté, on avait le son subjectif de Lise. Comment entend-elle le monde ? Dans quel état

d'esprit est-elle ? Comment le vit-elle ? Le contraste entre ces deux approches du son le rend dynamique et nous fait rentrer dans sa tête en permanence dans ces moments vraiment cruciaux où elle sent la vie l'attaquer.

Était-il important de capter le son de l'endroit où vous tourniez ?

L'ingénieur du son est allé sur les lieux vides et y a enregistré beaucoup de sons. L'endroit a été conservé tel qu'il était à l'époque, les murs, les sols étaient d'origine, le son rebondit de la même façon qu'à l'origine !

On avait également toute une équipe de conception sonore irlandaise, spécialisée dans les sons de la fin des années 1800 et les films d'époque, qui faisait le bruitage. Ils ont un grand studio aménagé où ils ont tous les types de sols et les chaussures adaptées. Ils ont refait tous les sons nécessaires. Ils étaient assez incroyables.

Qu'en est-il du processus de montage ?

J'ai travaillé avec un très bon monteur, très sensible. Quand vous découvrez la première version, vous avez presque envie de vous tuer. Vous vous dites que ça ne va pas du tout et que vous n'aboutirez jamais au film que vous imaginiez. Au fil du montage, on s'est rendu compte qu'il fallait se rapprocher de Lise, du personnage principal. C'était comme un mantra : on doit se rapprocher. Il y avait par exemple une belle scène dont Lise était absente et ça n'a tout simplement pas fonctionné. Plus nous allions à l'intérieur de Lise, dans son point de vue, son expérience, mieux ça fonctionnait.



On regarde Lise perdre toutes ces choses qu'elle aime ou qu'elle espère en une nuit.

Exactement. J'avais l'impression qu'elle devait tout perdre, à commencer par ce béguin et cette opportunité de quitter la ferme et d'avoir une vie différente. Ces perspectives définissent Lise comme quelqu'un qui ne se satisfera pas de sa vie à la ferme ni de rester là. On comprend qu'elle rêve d'autre chose, qu'elle a d'autres espoirs. Elle est déjà en mouvement vers cette autre vie qui lui sera bientôt enlevée. Elle ne perd pas seulement sa mère, elle perd aussi l'avenir dont elle rêvait. Elle n'a absolument aucun contrôle sur sa vie. Tout ce qu'elle peut faire, c'est essayer de s'élever tout en acceptant cet avenir dont elle ne voulait pas et qui est maintenant le sien. J'ai l'impression que Lise est une fille forte et qu'elle survivra, mais ce ne sera pas ce dont elle rêvait.



C
I
N
E
M
A

FILMOGRAPHIE

2022

LA DERNIÈRE NUIT DE LISE BROHOLM.

2020

EQUINOXE (Netflix, 6 épisodes).

2014

KØDKATALOGET - HAPPY TOGETHER II

(Télévision danoise, 6 épisodes).

2013

KØDKATALOGET - HAPPY TOGETHER I

(Télévision danoise, 8 épisodes).

2008

NORMALERWEIZE III

(Télévision danoise, 10 épisodes).

T
E
L
E
V
I
S
I
O
N



T
E
A
L
I
N
D
E
B
U
R
G

Tea Lindeburg est diplômée de l'Université de New York (2000) et de l'école de cinéma danoise Super16 (2006). Elle a écrit et réalisé la série télévisée Equinox pour Netflix, ainsi que le podcast Equinox 1985 pour la chaîne de radio-télévision DR. Elle a également réalisé plusieurs séries télévisées jeune public pour la télévision danoise ainsi que des courts métrages. De 1999 à 2007, elle a organisé le festival de cinéma Cosmic Zoom et de 2009 à 2010, elle a travaillé en tant qu'animatrice de l'émission DR2 Premiere. LA DERNIÈRE NUIT DE LISE BROHOLM est son premier long-métrage.



LISTE ARTISTIQUE

LISE FLORA OFELIA HOFMANN LINDAHL
ANNA IDA CÆCILIE RASMUSSEN
ANDERS THURE LINDHARDT
COUSINE ELSBET PALMA LINDEBURG LETH
TANTE KAREN STINE FISCHER CHRISTENSEN
HELGA ANNA-OLIVIA ØSTER COAKLEY
COUSINE GRETHE FLORA AUGUSTA
SINE KIRSTEN OLESEN
GRAND-MÈRE LISBET DAHL

FICHE TECHNIQUE

SCENARIO.....TEA LINDEBURG
IMAGE.....MARCEL ZYSKIND
SON.....PETER ALBRECHTSEN
MONTAGE.....ÅSA MOSSBERG
MUSIQUE.....KRISTIAN LETH
PRODUCTION.....LISE ORHEIM STENDER &
JESPER MORTHORST – MOTOR
PRODUCTEURS EXÉCUTIFS.....JESPER MORTHORST,
CHRISTIAN TORPE, TEA LINDEBURG,
MARCEL ZYSKIND, MALTE UDSEN
EN COOPÉRATION AVEC.....DR MAAN RENTAL ODE
AVEC LE SOUTIEN DE.....L'INSTITUT DU FILM DANOIS
FILMFYN
VENTES INTERNATIONALES.....LEVELK

